

Les Droits de l'homme sous le régime vietnamien

Colonisateurs ou libérateurs?

En janvier 1979, après plusieurs attaques de l'armée de Pol-Pot contre le Vietnam, l'armée vietnamienne envahit le Kampuchea, installe à Phnom-Penh un régime qui partage ses vues et poursuit l'armée de Pol-Pot jusque dans les forêts du Nord-Ouest du pays (le long de la frontière avec la Thaïlande). Fin 1984, Pol-Pot et 30 à 40.000 de ses hommes sont toujours là, ravitaillés à la fois par la Chine et, sur le plan alimentaire notamment, par les réfugiés cambodgiens installés dans des camps en Thaïlande, le long de la frontière.

Arguant du fait que le Kampuchea a été envahi par le Vietnam, les Etats-Unis et les pays occidentaux refusent depuis lors de reconnaître le gouvernement installé à Phnom-Penh, et le siège du Kampuchea à l'O.N.U. continue à être occupé par Pol-Pot. En Europe, Monsieur "Toulmonde" a bien entendu parler du génocide perpétré par Pol-Pot, mais conditionné par les informations diffusées à travers les grandes agences de presse, il croit généralement que les Vietnamiens ne sont effectivement que d'infâmes envahisseurs et que la non-reconnaissance du gouvernement de Phnom-Penh est tout compte fait normale.

Sur place, le "son de cloche" est bien entendu fort différent. On est tout d'abord impressionné par l'ampleur incroyable d'un génocide qui a fait, entre avril '75 et janvier '79, 2 à 3 millions de morts, mais qui, en réalité, a atteint toute la population sans exception (c'est-à-dire 100 %) sous forme de quasi-famine, de déplacements forcés, de maladies, en un mot: d'atteintes à tous les droits fondamentaux de l'homme.

Sans hésitation, on ne peut qu'être d'accord avec tous ceux que l'on rencontre et qui vous disent: "Si les Vietnamiens n'étaient pas venus, aujourd'hui, nous serions tous morts". Le Vietnamien est peut-être l'ennemi héréditaire du Cambodgien mais, en l'occurrence, il a été le libérateur en 1979.

Ensuite, on n'arrive pas à comprendre que la diplomatie et la politique puissent s'abaisser à un point tel que, six ans plus tard, une majorité de pays dits civilisés continuent à reconnaître un régime dont il a été dit que, à côté de lui, Hitler était un enfant de choeur! En tant qu'Européen vous êtes vraiment mal à l'aise lorsqu'un Khmer vous dit: "Comment expliquez-vous que les pays qui ont envahi l'Allemagne pour détruire le régime hitlérien refusent maintenant de reconnaître au Vietnam le droit d'avoir écarté Pol-Pot? D'autant que, près de quarante ans plus tard, leurs soldats sont toujours des milliers sur le sol allemand!"

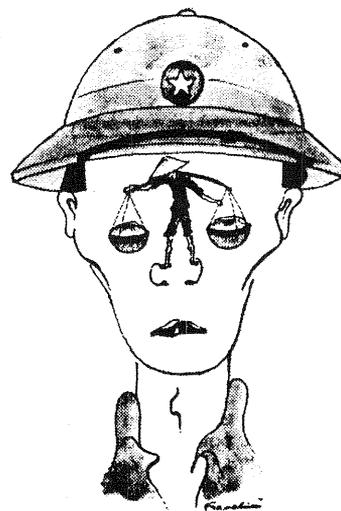
Choisir le moindre mal

Si, ainsi que les Occidentaux le proclament, les Cambodgiens ont le droit à l'auto-détermination,

il est évident que le premier pas dans cette direction consiste pour ces derniers à éviter un génocide. Si les Vietnamiens quittaient aujourd'hui le Kampuchea, il ne fait pas de doute que ce serait au profit de Pol-Pot; et de cela, aucun Cambodgien censé ne veut. C'est très clair, et les escarmouches de plus en plus fréquentes, avec de nombreux morts parmi les civils, ne peuvent que renforcer cette position.

On peut tenir pour tout aussi évident que les Vietnamiens ne sont pas là dans un esprit de solidarité désintéressé. Quand et à quelles conditions quitteront-ils le Kampuchea? Nul ne le sait, sans doute. En attendant, le gouvernement de Phnom-Penh fait de gros efforts pour remettre sur pied une armée qui devrait être capable d'ici quelques années de contenir les hommes de Pol-Pot. Il essaie aussi d'isoler ceux-ci de leurs points de ravitaillement en Thaïlande en créant un "no-man's-land" le long de 700 kms de frontière. Cela se fait notamment en coupant la forêt avec l'aide de la population civile, ce qui ne va pas sans poser de nombreux problèmes parmi le peuple qui n'aspire qu'à la paix après tant de ravages.

Si on peut affirmer que la présence de l'armée vietnamienne est tolérée par la force des choses,



Dessin de Franchini.

il n'en est pas de même en ce qui concerne la colonisation du Kampuchea par des paysans vietnamiens à la recherche de bonnes terres agricoles et de riches zones de pêche. Le bruit circule à Phnom-Penh que six à dix familles vietnamiennes passent chaque jour la frontière. C'est une situation qui semble mal acceptée. L'antagonisme, vieux de plusieurs siècles, entre ces deux peuples ne semble décidément prêt de s'effacer.

Parce que, par la force des choses, le Kampuchea s'est retrouvé dans le mauvais camp, il est exclu de l'O.N.U. Ceux qui y occupent actuellement le siège de Kampuchea ne peuvent que ternir l'image de sérieux que peut présenter cette vénérable institution. Ce ne sont pas les accords entre Sihanouk, Son-San et le clan Pol-Pot qui y changeront quelque chose.

Tout cela ne serait peut-être que batifolages de diplomates si cette situation n'avait pas de répercussion immédiate sur toutes les instances qui constituent les Nations-Unies. En effet, la nonreconnaissance du gouvernement de Phnom-Penh signifie en pratique que des organisations telles que la F.A.O. ou l'O.M.S. n'interviennent plus au Kampuchea.

S'il n'y avait pas les organismes d'assistance humanitaire (organisations non-gouvernementales d'aide au développement, Croix Rouge, l'Unicef et le Haut Commissariat aux Réfugiés), l'aide au Kampuchea reposerait sur les seuls pays du bloc communiste.

Beaucoup de fonctionnaires cambodgiens souffrent de cette situation. Ils voudraient que les Occidentaux ne les oublient pas et espèrent que la Communauté Européenne adoptera enfin une position adulte et responsable, se démarquant de la politique américaine. Un pays comme l'Australie semble vouloir faire quelques pas dans cette direction.

Cet état de fait est d'autant plus durement ressenti que la situation économique du Kampuchea rencontre de nombreuses difficultés malgré les efforts quasi surhumains accomplis par toute la population pour reconstruire la nation.

Sécheresses et inondations

(...) On n'en finirait pas de décrire les malheurs climatiques qui ont affecté le Kampuchea ces trois dernières années, mais la saison 84-85 s'avère plus difficile que les précédentes. L'insuffisance du réseau hydrologique (barrages, réservoirs, irrigation ...), dont une bonne partie a été endommagée sous Pol-Pot, y est pour beaucoup; de gros efforts de restauration et d'extension de ce réseau sont faits dans le pays. Malgré cela, les experts estiment que la superficie plantée pendant la saison des pluies (septembre-octobre 1984) ne dépassera pas un million d'ha, alors que le plan prévoyait plus de 1,8 million d'ha. De plus, les rendements à l'ha risquent eux aussi d'être inférieurs à la moyenne (0,9 tonne/ha au lieu de 1,08), de sorte qu'il risque de manquer 400.000 tonnes de riz paddy par rapport à la saison 1983 qui elle-même n'était pas fameuse.

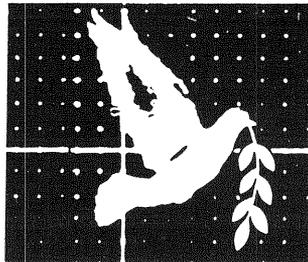
La seule manière d'éviter la disette, c'est d'avoir une bonne récolte de saison sèche (début 1985) grâce aux réserves d'eau accumulées après les inondations. Mais, il faut pour cela disposer de suffisamment de semences et d'engrais, notamment de phosphate (l'URSS a fourni de l'urée). Dans quelques mois, les Cambodgiens risquent d'avoir faim. En parlera-t-on chez nous? Peut-être pour incriminer le régime!

Que conclure?

Il y aurait encore beaucoup à dire concernant les droits de l'homme au Kampuchea. On pourrait par exemple décrire les énormes efforts accomplis pour remettre en route l'infrastructure dans les domaines de l'enseignement et de la santé. La place manque malheureusement. Dans un autre sens, il faudrait aussi pouvoir donner la parole à ces Cambodgiens qui ont choisi l'exil parce qu'ils ne

pouvaient pas (ou plus) supporter la dureté de la situation, la présence des Vietnamiens, le renforcement idéologique du régime (notamment à travers les cours et autres "séances de formation" ...). En fait, lorsqu'on rentre d'un séjour dans ce pays, la question qui domine pour un Européen est plutôt la suivante: "Isoler un pays sous prétexte qu'il est communiste, n'est-ce pas le meilleur moyen pour que ses habitants le deviennent un jour et pour longtemps?"

= "Flash" 84-176 du 10.12.84
édité par "entraide et fraternité" (Belgique)



Fir de 5. Kongress
vun der "Résistance
Médicale aux armes
nucléaires" organi-
séiert di ungaresch
Sektoun e grouse

MOLCONCOURS FIR KANNER,

di hir Gedanken a Gefiller zum Thema Frid-
den a Krich ausdrécke sollen. D'Wierker gin
ausgestallt vum 28.6.-1.7.85 zu Budapest.
D'Lëtzebuerger Kanner, di matmaache wëllen,
schécken hir Zeechnung un den Dr. Emile
Tockert, 4, allée Léopold Goebel, Lëtze-
buerg (Tel. 44 80 80), deen och ka weider
Informatiounen gin.



CHILES KINDER

Seit September 1984 hat sich die Unterdrückung in Chile weiter verschärft. Nachdem es bei den "Nationalen Protesttagen" des letzten Jahres deutlich geworden ist, dass der Widerstand gegen die Militärdiktatur heute eine Massenbasis gewonnen hat, sieht Pinochet offensichtlich in der Verschärfung der Unterdrückung jeder Opposition die einzige Chance, seine Macht zu erhalten.

Auch die Arbeit von Sr Karoline und ihrer Freunden in den Elendsvierteln von Santiago wird immer schwieriger: So versuchte die Stadtgemeinde von Conchali, dem Vorort von Santiago, in dem Schwester Karoline lebt, mit allen Mitteln die Fundación Missio zu zwingen, ein Tagesheim für Schulkinder aufzulösen. Es wurde sogar ein nächtlicher Brandanschlag auf das Tagesheim verübt, der nur dank dem beherzten Eingreifen der Eltern zum Glück keinen grossen Schaden anrichtete.

Wir bitten um Solidarität mit unsern chilenischen Freunden. Wir danken, in Ihrem Namen allen Spendern aus: Bettemburg, Crauthem, Dalheim, Diekirch, Esch-Alzette, Junglinster und Luxemburg.

Spendeneinnahme: 29 900 F
(1.1.85 - 10.2.85)

Gesamtbilanz:
(Februar 80-10.Feb.85)

1 491 069 F